

PRÉFACE

Crée en 2002, l’Association française des formations universitaires aux métiers de la traduction (AFFUMT) s’était donné pour mission de fédérer au niveau national des formations de l’enseignement supérieur français pour mener un travail collectif vers la professionnalisation des enseignements dispensés dans les universités, mais aussi pour promouvoir les différents métiers du secteur des services linguistiques. Dès lors, l’échange de bonnes pratiques s’est retrouvé au cœur des actions de l’association, avec une rencontre annuelle permettant d’aborder les questions d’actualité au gré des évolutions du secteur et des réformes ministérielles. Cet échange de bonnes pratiques s’est naturellement ouvert vers l’extérieur, avec la mise en place de collaborations rapprochées avec entre autres la Direction générale de la traduction de la Commission européenne par le biais du réseau European Master’s in Translation et la Société française des traducteurs, et avec l’organisation chaque année de doctoriales afin d’accueillir de jeunes chercheurs et chercheuses, et des événements locaux ouverts à tous pour célébrer la Journée mondiale de la traduction.

En 2018, à une époque où déjà (et encore...) l’on entendait certains discours annonçant la fin du secteur et l’obsolescence programmée des professionnel(le)s qui le font vivre, du fait de l’arrivée deux ans auparavant de la traduction automatique neuronale (discours qui ne sont pas sans rappeler ceux que l’on entend aujourd’hui à propos des nouveaux outils d’IA générative), il a semblé opportun de proposer un événement qui permettrait d’aborder les enjeux auxquels les formations devaient faire face et la façon dont les contenus d’enseignement pouvaient et devaient évoluer du fait des changements survenus dans le secteur. Décision a alors été prise d’organiser un colloque de deux jours afin d’accueillir des collègues du monde entier pour réfléchir collectivement à la façon dont les futurs professionnel(le)s devaient être formé(e)s. *E que s’apelerio* «Former aux métiers de la traduction aujourd’hui

et demain », pour un événement qui initialement devait se tenir en présentiel au printemps 2020. Un virus passant par-là, il fallut le reporter aux 8 et 9 avril 2021 pour un déroulement intégralement en ligne. Il y eut là perte en convivialité, c'est certain, mais certainement pas en richesse des échanges. Deux jours durant se sont tenues près d'une quarantaine de communications ainsi qu'une table ronde avec des associations professionnelles du secteur. Parmi les sujets abordés se trouvaient naturellement les enjeux liés aux nouvelles technologies, mais il serait faux de penser que les enjeux auxquels les formations doivent faire face ne seraient que technologiques. Ainsi, des communications ont abordé des sujets comme la gestion de projets, l'ergonomie, l'organisation des enseignements, ou encore l'évaluation.

Il était important de laisser une trace écrite de cet événement, et c'est exactement ce que propose cet ouvrage coédité par Katell Hernández Morin, aujourd'hui présidente de l'association, et Enrico Monti. Les lecteurs et lectrices y trouveront le fruit de réflexions sur la façon dont les formations peuvent aborder les différentes mutations du secteur et évoluer au gré de celles-ci. À l'époque le terme à la mode (évitons l'anglicisme *buzzword* malgré la symbolique intéressante qu'il véhicule) « IA générative » n'avait pas encore l'écho, parfois excessif, qu'il a aujourd'hui : il aura pour cela fallu attendre l'arrivée de l'outil ChatGPT fin 2022. L'onde de choc ne s'est pas encore atténuée et il est fort probable que ce ne sera pas le cas avant un bon moment, même si le terme « bulle de l'IA » commence déjà à faire son apparition. Ce qui est frappant, c'est de constater à quel point les discussions au sujet de l'IA générative aujourd'hui rappellent les questionnements et débats autour de la traduction automatique neuronale, avec toute la passion et les excès que l'on peut imaginer. Par conséquent, les formations en traduction semblent mieux armées que d'autres pour intégrer ces nouveaux outils au sein de leurs enseignements puisqu'elles se sont déjà interrogées sur la place à accorder aux innovations technologiques, sur la façon d'y former les étudiants et étudiantes en soulignant l'importance des compétences humaines que sont l'esprit critique, la maîtrise raisonnée d'un outil tantôt utile tantôt contreproductif, ou encore les enjeux éthiques et déontologiques pour un service commercial qui puisse satisfaire toutes les parties prenantes.

Aujourd'hui plus que jamais, ces interrogations demeurent d'actualité et peuvent se résumer par la question centrale qu'aborde cet ouvrage : comment mettre en avant les compétences humaines indispensables face aux progrès technologiques, en adoptant une approche raisonnée qui ne soit ni excessivement technophile ni technophobe ? Les formations ont ainsi besoin de réfléchir constamment à la façon de former au mieux les futurs professionnels du secteur en faisant évoluer le contenu des enseignements. Les réflexions et expérimentations menées dans le cadre de cet ouvrage s'inscrivent donc nécessairement dans la continuité : le secteur a connu de nombreux bouleversements et en connaîtra encore. L'AFFUMT, aujourd'hui forte de 23 formations

Préface

membres, a plus que jamais un rôle à jouer afin de relever les défis à venir, qui ne sont pas, rappelons-le, que d'ordre technologique, et continuera, en étroite collaboration avec le monde professionnel, de mener son travail de réflexion et d'échange de bonnes pratiques. Cet ouvrage, intitulé *Former aux métiers de la traduction aujourd'hui et demain*, ne représente donc qu'un point d'étape, puisqu'aujourd'hui n'est finalement rien d'autre que le demain d'hier.

Rudy Loock, président de l'AFFUMT 2018-2022.